

Maxence Ferminé

Le mystère Chevaline

**Enquête sur la plus grande énigme
criminelle française**

Récit

Mercredi 5 septembre 2012. 15h38.

Sur un parking forestier situé sur les hauteurs de la commune de Chevaline, non loin du lac d'Annecy, un cycliste britannique tombe sur une véritable scène de carnage.

Quatre morts et une fillette blessée grièvement.
24 balles, dont 17 ont atteint leurs cibles.

Une arme obsolète, un Luger Po6 Parabellum de calibre 7,65.

Une histoire qui a glacé l'hexagone et qui, depuis, a connu un retentissement mondial, ouvrant sur une enquête tentaculaire et internationale.

95 tomes d'une enquête judiciaire sans issue.

Différend familial ? Règlement de comptes ?
Crime aux racines locales ?

Dix ans après, le tueur court toujours dans la nature.

Une affaire mystérieuse, fascinante, et jusque-là insoluble.

Vous avez raison, mademoiselle... A présent, je suis certain que nous avons été invités ici par un dément... probablement un fou... un maniaque du crime...

Agatha Christie

Nul homme ne peut réaliser le crime parfait. Le hasard, lui, en est capable.

Vladimir Nabokov

Le mercredi 5 septembre 2012 semble être un jour normal pour William Brett Martin, un retraité britannique possédant sa maison secondaire à Lathuile, une petite commune située sur les rives du lac d'Annecy, tout proche de Doussard, la pointe sud du lac éponyme. D'autant qu'en ce petit matin de fin d'été, le ciel est d'un bleu étourdissant. Rien ne laisse deviner qu'il va être, dans quelques heures, le témoin d'un massacre d'une sauvagerie inouïe.

Cet ancien pilote de la Royal Air Force originaire de Nouvelle-Zélande, âgé de 53 ans, passe sa matinée devant son ordinateur puis, comme à son habitude, part en début d'après-midi pour sa balade quotidienne à vélo. Il serait dommage de ne pas profiter d'une telle météo pour une escapade au grand air, surtout dans une aussi belle région. Maintenant que l'heure de la rentrée a sonné et que la plupart des touristes sont partis, les routes et les chemins sont devenus moins encombrés, et donc plus praticables.

Il roule depuis un peu plus d'une heure sur son VTT lorsque, vers 15h15, à la sortie du village de Chevaline, il emprunte la route forestière de la combe d'Ire, une vallée extrêmement étroite du Parc Régional des Bauges. Il se fait alors doubler par un cycliste dont le vélo de route, c'est indéniable, semble beaucoup plus performant et léger que le sien. Le cycliste le distance rapidement et disparaît bientôt de son champ de vision.

—Chacun son rythme, juge sagement William Brett Martin sans chercher à emboîter sa roue.

Un panneau l'annonce pourtant en trois langues : « Route dangereuse ». Il est vrai que la combe d'Ire, tout en montée et sinueuse, est truffée de nids de poule. Il y a environ trois kilomètres en sous-bois avant de sortir des gorges et de retrouver la lumière du jour. Il roule encore quelques centaines de mètres avant de se faire doubler par un break de couleur sombre dont, en bon britannique, il remarque que le volant se situe à droite. Puis, quelques minutes plus tard, il croise deux véhicules. D'abord un 4x4 vert roulant à vive allure et, peu de temps après, une moto blanche dont le conducteur, lorsqu'il se retrouve à sa hauteur, fait mine de s'arrêter, comme s'il voulait lui parler. Le motard, finalement, change d'avis au dernier moment et remet les gaz. William Brett Martin

n'y prête guère attention. Encore quelques efforts qui lui prennent entre 3 et 5 minutes, et il parvient enfin à hauteur du parking du Martinet, à 780 m d'altitude. Il est 15h38.

Soudain, tout bascule. William Brett Martin est alors témoin d'une scène effrayante digne d'un polar, une scène dont il se souviendra toute sa vie.

—J’ai d’abord vu le cycliste couché par terre, son vélo derrière lui. Comme il m’avait doublé peu avant, j’ai d’abord pensé qu’il se reposait.

A côté du cycliste, la voiture qui l’a doublée dans la montée, une BMW Break série 5 de couleur Bordeaux, est garée en marche arrière contre le talus, son moteur tournant à plein régime.

—J’ai cru qu’il y avait eu un terrible accident entre le cycliste et la voiture, parce que le cycliste était à terre, plus ou moins devant la voiture, mais il y avait des choses qui ne coïncidaient pas, parce que son vélo n’était pas à côté de lui.

William Brett Martin n’est pourtant pas au bout de ses surprises. De l’autre côté de la voiture, il y a une autre personne.

—J’ai aperçu alors une enfant très jeune qui titubait sur la route, avant de s’écrouler au sol. Au départ, j’ai pensé qu’elle était juste en train de jouer, car on aurait dit, de loin, qu’elle tombait en rigolant comme le font les enfants... Mais en m’approchant, il est apparu qu’elle était

gravement blessée, et qu'elle était couverte de sang et gémissante.

En bon militaire ayant suivi des formations de premiers secours, William Brett Martin est entraîné à garder la tête froide, analyser le problème et prendre très vite une décision. Comme le cycliste et la petite fille se trouvent dans l'axe de la voiture dont les roues arrières patinent dans la boue, dégageant une odeur de caoutchouc brûlé, il les déplace de peur qu'ils ne se fassent écraser.

D'abord le cycliste.

—J'ai cherché son pouls, mais il n'y en avait pas. Il était probablement mort.

Puis la petite fille, inconsciente, qu'il place en position latérale de sécurité. Selon toute vraisemblance, c'est ce geste qui lui sauvera la vie.

Dans la foulée, il se précipite pour couper le contact du véhicule. Comme la porte semble bloquée, il décide d'employer les grands moyens.

—Je suis allé du côté conducteur, la fenêtre était déjà toute fissurée, et comme j'avais mes gants de vélo, j'ai juste eu à la pousser.

Mais ce qu'il découvre alors le saisit d'effroi.

–J’ai vu beaucoup de sang et des têtes trouées de balles. Je n’avais jamais vu de gens sur lesquels on a tiré, cela ressemblait à une scène d’un film d’horreur à Hollywood, et si quelqu’un avait dit coupez et que tout le monde s’était levé, je n’aurais pas été étonné... mais malheureusement, c’était la vie réelle.

A l’intérieur du véhicule, William Brett Martin distingue un homme inerte derrière le volant et, derrière lui, une femme. Les deux victimes présentent des impacts de balles en pleine tête. Il réalise alors qu’il se trouve non pas sur une scène d’accident de la route, ou sur le tournage d’un film comme il l’a cru un instant, mais sur une véritable scène de crime. Un meurtre dont les cadavres n’ont pas encore eu le temps de refroidir. Visiblement, le drame vient tout juste de se produire. Il flotte encore dans les airs les vénéneuses fragrances de la mort, le fameux *portique ouvert sur les cieux inconnus* de Baudelaire, ce passage incertain que les malheureuses victimes viennent tout juste de franchir.

–J’ai alors eu très peur et, après avoir abandonné l’idée d’un accident de chasse, j’ai pensé à un fou qui rôdait dans la forêt pour tuer tout le monde. J’ai commencé à scruter les bois, alentour, pour voir s’il n’y avait pas un dingue caché quelque part, et si je n’allais pas être la prochaine victime.

Le lieu semble désert, ce qui veut dire que le ou les tueurs ont déjà pris la fuite. Le vététiste décide de prévenir immédiatement les secours et, pour cela, se saisit de son téléphone portable. Toutefois, dans ce lieu isolé, il n’y a aucun réseau. Il lui faut donc à tout prix trouver de l’aide. L’homme est alors confronté à un dilemme.

–La fillette était légère. J’aurais pu la prendre sur mes épaules et l’emmener avec moi à vélo, mais je risquais de lui causer une hémorragie et de la tuer. Elle était tombée dans le coma. J’ai préféré la couvrir et remonter sur mon vélo.

William Brett Martin redescend alors à toute vitesse la route de la combe d'Ire. C'est là, en chemin, qu'il tombe sur trois randonneurs, un homme et deux femmes, dans un véhicule berlingo.

Il leur explique qu'un drame vient de se produire un peu plus haut, qu'il n'a pas pu appeler la police faute de réseau. Il évoque plusieurs morts et une petite fille gravement blessée. Mais au vu de cet homme qui ne parle pas très bien français, et qui a du sang sur les mains, les randonneurs, partis pour passer une nuit en montagne sur les hauteurs de Chevaline, se montrent hésitants. Devant l'empressement du vététiste, ils se laissent finalement convaincre et consentent tout de même à appeler les secours. Il est alors 15h44 lorsque l'un des trois randonneurs appelle le 112. Puis, malgré leur appréhension et leur inquiétude, ils décident de le suivre jusqu'au parking dans l'espoir de porter secours à la petite fille alors en danger, sans se douter encore de ce qui les attend là-haut.

Une fois au Martinet, ils découvrent à leur tour, horrifiés, le côté macabre de la tuerie. Tandis que les deux femmes restent quelque peu en retrait, le randonneur décide de s'approcher des lieux. Il aperçoit tout de suite une voiture garée, une personne allongée derrière dont il ne distingue que les jambes, et une petite fille allongée devant. Hébété par sa découverte, il s'aperçoit que William Brett Martin, resté quelque peu en retrait, n'est plus dans son champ de vision. Il éprouve tout de suite une énorme frayeur. La voiture des victimes comporte une plaque britannique, le vététiste qui l'accompagne est lui aussi anglais, un piège mortel ne vient-il pas de se refermer sur lui ? Soudain, tout va très vite dans sa tête. Le criminel, ce ne peut être que cet homme dans son dos, et lui sa prochaine victime. Dans un réflexe de défense, le croyant armé, le randonneur se retourne et tente de lui asséner un coup de poing au visage. Mais il ne fait qu'effleurer l'ancien militaire de la RAF qui parvient à esquiver l'attaque. Les deux hommes se regardent, terrorisés. Ils se sont fait mutuellement très peur.

Une fois passé ce moment de panique, William Brett Martin et le randonneur se rendent compte qu'aucun d'eux n'est armé. Mais si le malentendu est dissipé, le climat de peur est encore présent alentour, car dès l'instant où ils comprennent que ni l'un ni l'autre n'est le tueur, demeure la crainte d'un tireur embusqué quelque part dans les bois.

Avançant prudemment, ils constatent que la petite fille, dont ils avaient perçu les mouvements à leur arrivée, ne bouge plus. Ils ont beau s'adresser à elle en français et en anglais, taper dans leurs mains, elle ne réagit plus. Leur constat est terrible car ils ont alors le sentiment qu'elle est décédée.

S'approchant du véhicule, ils distinguent à leur tour le conducteur avec plusieurs impacts de balles dans la tête. Il ne s'agit pas d'un accident, mais bien d'un crime. D'autant qu'il n'y a pas deux personnes à l'intérieur du véhicule, mais trois. Ce n'est pas une femme qui se trouve sur la banquette arrière, mais bien deux.